

Fiche de présentation

Nom et prénom: BEN AYED NAJJAR Raoudha

Etablissement : Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis
(Unité de recherche : Conception et Usage de l'Espace Urbain)

Adresse électronique raoudha.ba@lycos.com

Adresse : 25, rue Taher Ben Achour, LA MARSA-2078, Tunis.

Tel : **Domicile** 00216 71 749 873 ou 00216 71 741 576

Mobile 00216 22 547 876

Fax: 00216 71 741 576



Biographie

Titulaire d'une Maîtrise en sociologie et d'un Mastère Spécialisé en Urbanisme et Aménagement du Territoire j'ai choisi de concentrer mes intérêts de recherche sur l'anthropologie de l'espace. Mes études en vue d'obtention d'un Mastère en Urbanisme et Aménagement, et mes recherches parallèles au sein de l'Unité de Recherche Conception et Usage de l'espace Urbain à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, m'ont permis, par la suite, de plus m'investir dans l'étude des représentations et de l'image des espace publics.

Ma participation à un projet de recherche international concernant la dynamique des ambiances urbaines a favorisé mon approche de la dimension sensorielle dans la construction territoriale des espaces publics.

En suite logique à cette démarche scientifique, je m'intéresse aujourd'hui, en tant que doctorante, aux mécanismes de territorialisation des espaces publics centrales.

Résumé de présentation

Cette communication intitulée La reconfiguration des territorialités dans un espace public à Tunis : *La place Bab Bhar*, s'intéresse à l'étude des formes de rapport sensible à l'espace et les représentations mentales que construisent ses usagers. De ce fait cette communication s'inscrit sous la thématique générale traitant les représentations et l'imaginaire urbain.

Nous nous fixons l'objectif pour cette étude de cerner l'image de la place Bab Bhar, un espace public du centre ville de Tunis à partir des paroles de ses usagers.

Cette recherche s'articule autour de deux questions guides : comment participent les perceptions sensorielles à la reconfiguration des territorialités dans un espace public ? Et comment peut on à travers les constructions imaginaires délimiter le caractère public d'un espace ?

L'importance de la place Bab Bhar, pour la recherche dans les représentations et l'imaginaire urbain, réside dans son emplacement d'une part et son histoire d'autre part. Il s'agit d'un espace résiduel résultant de la juxtaposition des deux tissus médinois et moderne et qui est devenu placette suite à des actions d'aménagement.

Ainsi l'article se présente en deux parties :

- La première partie est une brève lecture dans l'évolution de l'image de la place Bab Bhar à travers le temps.
- La deuxième est une reconstruction des images mentales établies autour de la place Bab Bhar à partir des entretiens non directifs effectués avec les usagers.

La reconfiguration des territorialités dans un espace public à Tunis :

La place Bab Bhar

« La ville se transmet de génération comme un héritage culturel au travers duquel chacun forge sa personnalité en s'appropriant des espaces et des lieux, tout en transformant ce que ses prédécesseurs lui ont légué pour, à son tour, en faire don à ceux qui lui succéderont, pour qu'ils le façonnent et le fassent leur, afin d'y inscrire par transformations successives les relations nouvelles qu'il était nécessaire d'y apporter »

(Jean Paul GUEZ)

Lorsque nous parlons des pratiques de la ville, nous nous intéressons souvent à l'expérience quotidienne des usagers de cet espace. En outre, nous lisons l'espace à travers les mouvements et les gestuelles de ses habitués. En fait, nous traduisons notre relation à l'espace à travers notre gestualité.

Or ces modalités d'usages, multiples soient elles, sont en réalité des configurations des représentations mentales de l'espace. Elles sont, en réalité, dictées par un imaginaire collectif ancré dans l'histoire même de l'espace. Un imaginaire inspiré, certes, de la réalité de l'espace mais qui est structuré, déstructuré et restructuré en continu.

Ainsi nous avons choisi d'inscrire la présente communication dans une thématique générale traitant les représentations et l'imaginaire urbain.¹

Afin de comprendre ces représentations et d'en décoder leur logique dans un espace public choisi, on a opté pour une problématique explorant : *L'image de la place publique à partir des paroles des usagers de la place porte de France de Tunis.*

Partant du postulat que la représentation d'un espace est à l'origine une perception immédiate interprétée, c'est à dire une conséquence d'un ressenti et d'un vécu dans l'espace même, nous avons cherché à comprendre le rôle du sensoriel dans la construction de l'image de la place Bab Bhar.

Cet espace n'est pas simplement le lieu de l'expérience quotidienne, il est aussi lieu porteur d'un imaginaire collectif. De par son emplacement et son histoire, la place Bab Bhar est perçue comme espace porteur de mémoire collectif et individuelle. Il s'agit, en fait, d'un espace résiduel résultant de la juxtaposition des deux tissus médinois et moderne et qui est devenu placette.

Il s'agit, dans cette communication de se demander ce que les ambiances nous apprennent du caractère public des espaces urbains.² Comment participent les perceptions sensorielles à la reconfiguration des territorialités dans un espace

¹ Il est à mentionner que ce travail est le résultat d'une recherche pour l'obtention d'un Mastère en Urbanisme et Aménagement intitulé « Les ambiances urbaines : mécanismes et effets dans la place Bab Bhar », soutenu à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis en Juillet 2007 et élaboré sous la direction du Professeur Moncef BEN SLIMANE.

² Les ambiances étant l'agrégat de toutes ces perceptions sensorielles et des réactions corporelles qui s'en suivent, ce sont « l'ensemble des phénomènes que nous percevons, que nous générons, et avec lesquels nous interagissons » comme les présente Nicolas TIXIER, dans son article « La dynamique des cheminements : modèles et récits », in Ambiances en débats, AMPHOUX Pascal, THIBAUD Jean Paul et CHELKOFF Grégoire (sous direction), collection Ambiances, Ambiance, édition A la croisée, 2004, Bernin p 117.

public ? Comment peut on à travers les constructions imaginaires délimiter le caractère public d'un espace ?

Cet article est, en conséquence, structuré en deux parties :

- La première partie est une lecture diachronique de la place Bab Bhar. Nous y avons abordé les transformations qu'a subit l'image de la place Bab Bhar à travers le temps. Nous pensons à ce stade qu'un retour à l'histoire peut nous permettre de mieux comprendre l'évolution de l'imaginaire collectif construit autour de cet espace.

- La deuxième partie est une lecture transversale de la place. C'est une approche synchronique de la place Bab Bhar. Nous avons essayé à partir du discours sensible des usagers de découvrir leurs ressentis dans la place, la manière dont ils interprètent ces sensations, les organisent et construisent avec des images mentales.

I. Diachronie de la place Bab Bhar :

Dans un monde clos, autonome, cerné de murs et fermé sur lui-même , la place Bab Bhar, construisait, comme toutes les places de marché, au pied des portes, un point de rassemblement de tous les petits métiers attirés par la présence des ruraux venus en ville vendre leurs produits : des marchands, des cafés et des gargotes s'y implantaient. Et c'est là que fût construit le troisième faubourg de la médina dans les temps hafsides ; L'évolution de cet espace était certes, soutenue aussi bien par la proximité de l'arsenal et du bâtiment de la douane « par lequel devaient passer toutes les marchandises importées ou exportées », que par les souks ruraux. Ces derniers s'organisaient au pied des portes de la médina, Bab Bhar entre autre, et permettaient aux gens de la campagne de proposer leurs produits. Les fondouks ruraux s'y adjoignent. « Ainsi la porte de la ville, avec sa mosquée, son souk et ses fondouks, devient, au fur et à mesure du développement urbain, un véritable pôle constitué sur le modèle –à double fonction religieuse et commerciale- du centre ville »³.

La création de ces pôles d'activités à la fois religieux et commerciaux renforce la structure des parcours principaux, des portes de la ville à l'intérieur de la médina (fin du XIII è siècle).

La place Bab Bhar est aussi le point où débouche de l'une des plus importantes artères de la Médina .

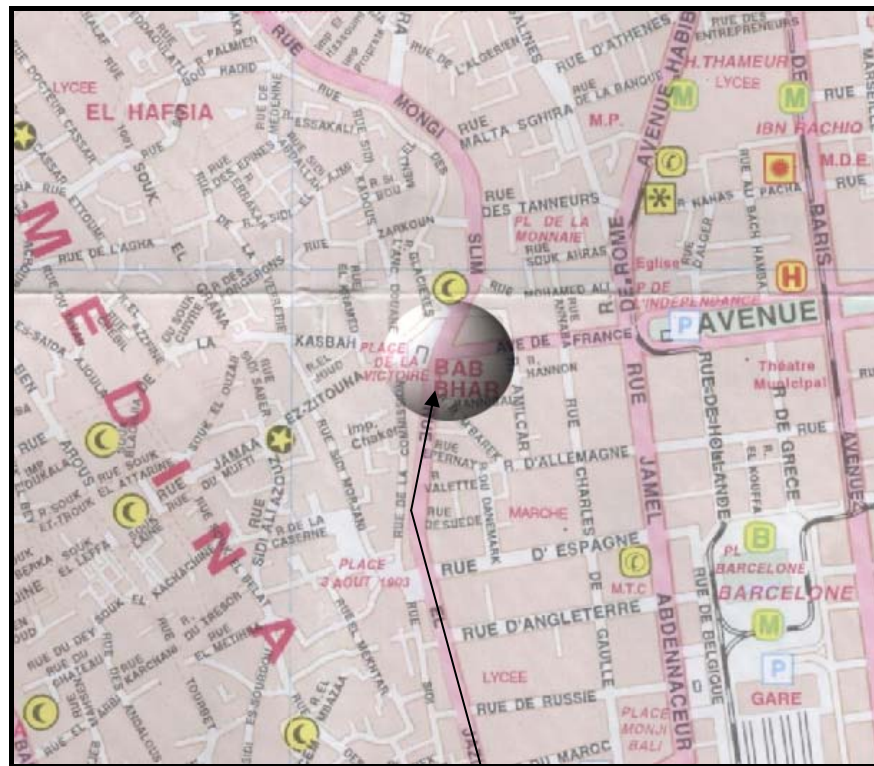
Ainsi, Bab Bhar, se limite, grâce à sa fonction de base, à la notion de « porte » comme étant une simple ouverture assurant le passage d'un intérieur, qu'est la Médina vers un extérieur qu'est la mer. A l'époque, cette partie de la muraille n'avait pas d'autres fonctions. Elle se limitait à une partie physiquement repérable au sein de l'enceinte de la Médina.

A partir de 1881 une partie de la muraille fut remplacée par des boutiques et des magasins juxtaposés de part et d'autre de la porte. Disons, que l'enceinte continue à exister puisqu'on est obligé de passer à travers la porte pour atteindre la Médina. Seule la notion intérieur / extérieur change pour donner naissance à une transition urbaine, architecturale et sociale. L'extérieur se transforma en une véritable ville européenne et devient à son tour un intérieur d'un nouveau monde ; celui de l'occident. Par conséquent, la fonction de la porte change partiellement pour

³ Serge SANTELLI, *Le creuset méditerranéen : Tunis*, collection la ville, les éditions du demi-cercle/ CNRS éditions, Paris, 1995, p 22.

permettre le passage d'un tissu organique caractérisant la ville arabe, à un tracer en damier relatif au plan européen.

Une ville ancienne et une ville nouvelle sont désormais juxtaposées dans le site de Tunis et ce grâce à un choix colonial.



Place Bab Bhar

Nord ▲

Echelle : 1/10000

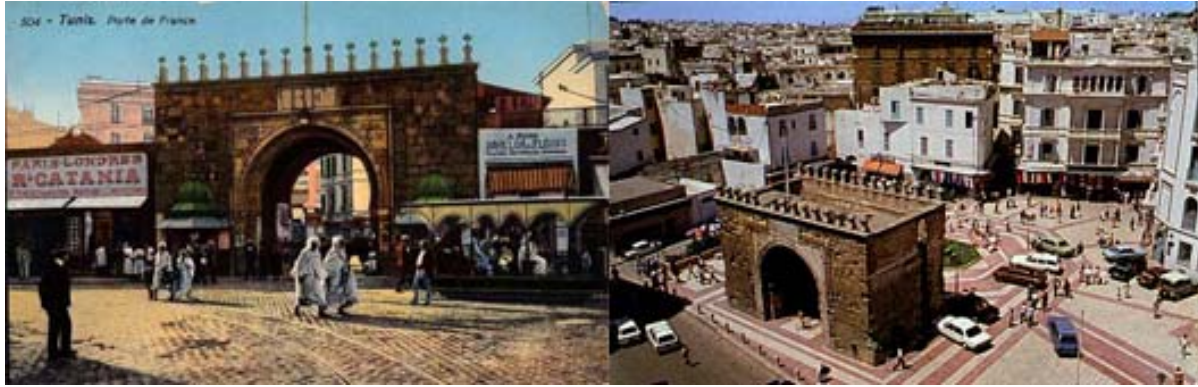
Figure 1 : Plan de situation

Source : Plan touristique, Office de la Topographie et de la Cartographie

Bien que la porte de Bab Bhar demeure inébranlable, dans toutes ses mutations, ses environs eux n'ont pas été épargnés. Les deux kiosques (qu'on voit sur la photo) qui flanquaient la porte, les nombreux magasins qui l'enserraient, les enseignes ... tous disparus avec la démolition des immeubles aux bords de la porte, en 1924, en vue de l'agrandissement de la place dite alors de la bourse et l'élargissement de la rue Léon Roches (Mongi Slim actuellement).

Ces changements ont fait que la porte n'est plus le passage unique assurant l'intermède entre les deux mondes cités ci-dessus. Rien n'empêchait de passer par les cotés pour atteindre sa destination.

Le paysage urbain lui aussi a changé et la continuité de la ville coloniale dépasse la porte pour regrouper les quelques constructions coloniales qui retracent la placette de Bab Bhar. Cette dernière, devient, ainsi, partie intégrante de la définition de Bab Bhar. La perception de Bab Bhar ne se réduit plus au simple monument, elle regroupe et la porte et la placette.



Photos n° 1 : La place Bab Bhar
Au début du XX ème siècle A la fin du XX ème siècle
 Source : [http//harissa. Com](http://harissa.com)

Cependant, La démolition des murailles fut, d'une grande importance dans le développement de l'imaginaire collectif autour de cet espace. Elle ne peut être considérée comme un fait historique banal ou une simple destruction de quelques pierres de séparation, mais plutôt comme une mutation culturelle ; L'organisation fermée de la médina est ainsi mise en cause, cette ville tant renfermée sur elle-même, enveloppée dans son intimité et autonome... se trouve découverte, dénudée de sa coquille, face à un monde nouveau ...

Durant la dernière décennie, quand cette zone acquiert une dimension divertissante suite à l'apparition des cafés, des restaurants, de la fontaine.... Bab Bhar inclut tout le quartier et ne désigne plus uniquement la porte ou la placette. C'est plutôt le quartier avec tout ce qu'il englobe comme fonctions.

Ceci dit, la naissance de la place Bab Bhar est due à un héritage de deux vécus opposés, c'est un espace de transmission culturelle plutôt que de transition.

Cet espace interstitiel a, pour autant, d'autres caractéristiques. Cette place, située au centre ville, englobe une diversité d'activités et de fonctions. Elle est fréquentée par des piétons et présente de fortes variations temporelles en terme d'ambiance et d'animation. De plus, elle offre une complexité assez importante d'itinéraires par ses huit accès, la diversité du paysage architectural et la fréquentation très importante par diverses catégories sociales...

Cet espace est particulièrement intéressant de par la dynamique de ses représentations. Il s'avère qu'il n'est pas uniquement perçu comme une structure physique, mais il est représenté en fonction des cultures, de la mémoire collective et des vécus spatiaux et imaginaires des sujets interrogés.

II. Lecture synchronique de la place Bab Bhar :

Nous avons choisi dans ce volet d'analyser les représentations mentales actuelles de la place Bab Bhar à partir du discours des usagers. Nous nous appuyons dans ce choix sur l'entretien non directif⁴, espérant pouvoir analyser et

⁴ Les entretiens ont concerné treize usagers dont neuf du sexe masculin et quatre du sexe féminin ; d'une catégorie d'âge entre onze et cinquante ans.

Une fois le corpus recueilli et transcrit nous avons procédé à une analyse du contenu. Ainsi nous avons commencé par le découpage du texte en unités de signification, leur numérotation et leur classification en rubriques générales et puis au regroupement des énoncés sous forme de thèmes centraux et de sous thèmes associés.

interpréter Les sensations et les perceptions qui ont contribué à la construction de ces représentations mentales.

L'analyse ainsi faite a débouché sur un examen discursif des thèmes et des extraits correspondants. Chaque rubrique est examinée à part dans un premier volet, puis reconsidérée dans un cadre plus approfondi.

En première étape, et à partir de quelques « expressions remarquables », relevées dans le corpus, nous avons construits un cadre d'ambiances ressenties « Ambiances vécues » et nous avons examiné les éléments provocateurs de ces ambiances dits « générateurs ». Puis nous avons rétablis à partir de ces ambiances dégagées les images construites autour de la place.

Nous avons pu distinguer ainsi : des ambiances complexes construites par plusieurs générateurs en même temps et des ambiances simples produites par un seul générateur qu'il soit humain ou spatial.

Enfin, nous avons essayé de reconstruire les représentations de l'espace émergent, dans le discours des usagers, à travers des images.

- **Les images dégagées des ambiances simples**

Nous en avons déduit que les ambiances simples sont plus le produit des perceptions par rapport aux comportements des usagers qu'à l'espace contenant.

Ils s'en dégagent des images de l'espace, objet d'étude : la place est un espace ouvert, « Espace public » « espace à l'usage de tous »⁵. C'est également un espace qui peut être fréquenté par l'ensemble de la population⁶, sous trois formes hiérarchisées selon le degré de publicité .

- L'espace prend l'image d'une **place publique**, au sens européen, « un lieu public découvert constitué par l'ensemble d'un espace vide et des bâtiments qui l'entourent »⁷. Les interrogés éblouis par le vide central de l'espace, troublant et séduisant en même temps, ignorent totalement ses usagers et ses composantes et le perçoivent comme une grande étendue désertique. L'espace est, alors, perçu par sa forme.

Dans d'autres représentations la place est appréhendée par son urbanité. Une forme collective où se développe un sentiment d'individualité face à l'abondance et à la diversité des usagers. C'est un lieu carrefour où se croisent différents itinéraires dans l'indifférence.

- Les interviewés évoquent des sentiments d'insécurité et de conflits qui semblent limiter la publicité de l'espace. La place est perçue comme « une fraction du territoire de la ville, dotée d'une physionomie propre et caractérisée par des traits distinctifs lui conférant une certaine unité et une individualité »⁸, un quartier fondé sur des relations communautaires ou même une sorte de ghetto fermé aux étrangers. La

⁵Nicolas HOSSARD et Magdalena JARVIN (Sous la direction), *C'est ma ville ! De l'appropriation et du détournement de l'espace public*, Op. Cité, p21.

⁶ Idem.

⁷ Pierre MERLIN et Françoise CHOAY, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, édition PUF, Paris 1988, p 485.

⁸ Pierre MERLIN et Françoise CHOAY, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Op. Cité, p 557.

place prend ainsi l'image d'un espace semi-ouvert ou disons réservé comme **les quartiers chauds**.

- L'espace est également représenté comme un lieu commun, un endroit réservé à une catégorie d'usagers bien particuliers. Son urbanité le transforme en un lieu de rencontre de « contact » comme ils l'énoncent. La place est perçue par sa fonction d'échange et de rencontre elle est quelques fois réduite à l'échelle d'un local aménagé afin de réaliser des activités collectives à l'image d'**un club**.

- **Les images dégagées des ambiances complexes**

Nous avons relevé, suite à l'examen des différentes ambiances complexes l'imprégnation d'un temps subjectif. La place prend des images d'espace privé. Les générateurs d'ambiances se combinent à un vécu personnel pour réveiller une image plutôt intime de la place. C'est la perception de l'espace à travers l'histoire personnelle des usagers .

Ainsi à travers cette partie nous avons répondu à notre première question concernant le rôle du sensoriel dans la reconfiguration des territorialités dans l'espace public.

- La place est perçue à travers un vécu personnel et se restitue en une **maison parentale**. La porte y est le seuil à franchir pour retrouver ses racines, le bâti est un répertoire d'une histoire commune, une photo de famille sur laquelle on reconnaît des ressemblances. Leur présence sur les lieux transporte les interrogés, dans un autre monde passé. La situation actuelle de la place, son état, sa nouvelle allure... sont abordés par des comparaisons avec le passé.

- La place renvoie aussi à l'image de «**Hûma** », le quartier des habitants de la médina, un support d'une infinité de souvenirs et d'expériences. Un lieu d'enracinement où on se reconnaît et s'entraide. La Hûma dans leur représentation est un espace cerné de murs imaginaires. Elle les protège du monde extérieur : Il y'a des frontières qu'il ne faut jamais dépasser. C'est le quartier où il faut toujours revenir pour se réalimenter de sentiment d'appartenance, et pour retrouver de l'assurance.

- C'est aussi « **la Batha** », le terrain de quartier. L'espace non bâti où on se retrouve pour jouer au football. Un espace réservé uniquement aux habitants des quartiers avoisinants. L'ampleur de l'espace leur permet d'y souscrire un terrain de football. Des jeux enfantins qui ne requièrent pas une piste aussi large que la place se créent, aussi, sur les lieux, « Ils passent à travers les jets d'eau », nous dit-on.

- La place est également un lieu de détente sous différentes échelles. Elle est autant **un centre culturel**, une forme d'équipement polyvalent destiné à l'animation culturelle grâce à la salle de cinéma et à la bibliothèque du consulat Britannique.

- Les éléments scéniques de l'espace et l'urbanité de la place font d'elle une **salle de spectacle**. La fréquentation des spectacles musicaux offerts par les salons de thé, pendant le ramadan, transforme ces lieux en espace semi-ouvert. Des auditoriums, des espaces payants réservés aux amateurs d'une telle musique. Cependant, ces lieux réservés prennent place sur un espace public ouvert, qui lui-même est perçu comme une salle de spectacle. La scène de la rue attire des contemplateurs et bien qu'ouverte au public, elle attire l'attention d'une catégorie d'habitues.

Des accoutumés se retrouvent quotidiennement ou presque pour assister aux divers spectacles que leur offre la place. On prend place sur la petite clôture qui ornait 'le square' de gazon ou sur les petites masses cubiques bordant la place. Un rituel qu'on entreprend avec plaisir, « on aimait venir s'asseoir » nous confie un interviewé. On s'amuse à taquiner autrui, et on se réjouit à commenter leurs gestes, leurs mouvements et leurs attitudes.

La place se transforme en une scène urbaine, un espace d'exposition et on y invente un lieu de manifestations d'urbanité. Les enfants du quartier imaginent un grand spectacle pour célébrer la nuit du destin « *Maintenant on se prépare pour une grande fête pour le 26 du ramadan* », dit-on avec grand enthousiasme. Avec la même excitation une interviewée, de nationalité algérienne, insiste sur le fait que ces projecteurs et toute cette mise en scène fait partie des préparatifs du festival international qui aura lieu sur la place. La place est considérée comme un espace d'exposition commun.

En outre, l'espace offre des lieux pour l'accueil de manifestations et peut héberger une **foire** : c'est un lieu de rencontre occasionnel et d'échange matériel. Les pratiques de commerce sur la place, dérivent d'une perception de l'espace en tant qu'espace d'échange, ouvert à tous. Un lieu où l'on peut exposer sa marchandise et attirer une multitude de clientèle, qu'elle soit de passage ou venue avec l'intention d'acheter.

Les aspects scénographiques du lieu – en particulier les projecteurs installés pendant le ramadan- permettent des constructions imaginaires qui se transforment en rumeurs sociales.

- De par sa symbolique historique la porte Bab Bhar offre à l'espace un caractère monumental. L'espace est perçu comme une galerie d'art, dans laquelle sont exposés des objets présentant un intérêt historique et artistique.

Sous l'image d'un musée on évoque les édifices comme objets d'art, une 'collection' de « fenêtres innombrables sont fermées, ouvertes ou semi-fermées, voilées, cachant ce qui est derrière.... », des œuvres d'art mises en valeur grâce à un « éclairage doux ».

Les tentatives de renouvellement sont critiquées par certains usagers. On considère que ces travaux ont déformé les caractéristiques esthétiques originales de cet espace, et entraînent du 'charabia'. Qu'on a « défiguré », un objet d'art. , en lui introduisant des « trucs », non appropriés qu'on traite même de « moche ». L'espace tant admiré autrefois devient un espace négligé, non entretenu, de désordre...

- Pendant leur temps libre, les habitués de la place se retrouvent sur les lieux pour bavarder. Quotidiennement ou une fois par semaine, la place se transforme en un établissement de rencontre et de détente et fait office de **café**. L'espace est aussi perçu comme lieu de pause, on s'y arrête pour reprendre son souffle entre deux courses, ou pour attendre quelqu'un. On peut imaginer la place comme une buvette offrant des sièges confortables sur une terrasse, avec au menu des consommations des moments de contemplation gratuite des autres usagers.

- La place est un **parc public**, un endroit clos d'une certaine étendue destiné à la promenade et aux loisirs. On vient y prendre l'air, profitant de la vue relaxante des fontaines jaillissantes « on sent que cet espace soulage le stress » nous dit on.

- Elle reprend l'image d'une place publique grâce à sa situation géographique centrale. Elle est au cœur d'un système convergent de rues et d'avenues ce qui renforce sa fonction de circulation. Elle permet de passer d'un tissu urbain à un autre et oriente les itinéraires piétons. C'est un lieu carrefour où se croisent différents itinéraires dans l'indifférence.

Nous nous trouvons ainsi devant une nouvelle figure du territoire public. Toutes ces images témoignent de la symbolique affective de la place. Les usagers s'approprient l'espace et en construisent des représentations égocentriques. Les ambiances exprimées d'hyperactivité d'attachement et de nostalgie... transforment l'espace public n'appartenant, à priori, à personne en un 'lieu' familier et même intime. Chacun, des interrogés, a sa propre histoire avec et dans la place. Ce vécu individuel est le support des représentations construites autour de l'espace. Ce qui explique l'image de **pays perdu** qu'on lui attribue lorsqu'elle se dépeuple le soir ou dans d'autres moments extraordinaires. Les images ci-dessus sont principalement fondées sur l'urbanité de la place et le vécu personnel.

Pour certains interrogés la place perd tous ses sens et se réduit à l'image d'un **canal**. La situation centrale de la place et la multiplicité d'accès qu'elle présente, contribuent à la construction d'une représentation de l'espace en tant que lieu de transition, ce n'est que le point ponctuel d'un parcours. La place sert alors de couloir liant les usagers à leurs objectifs : Pour certains c'est une partie d'un « trajet quotidienne », une ligne qu'on suit pour atteindre une finalité . Pour d'autres ce n'est que « l'entrée des Souks », ou « un passage obligatoire ».

Un passage obligatoire qu'on prend juste pour atteindre un point. La situation géographique conjuguée au comportement des passants sont les fondements de cette image.

- ***L'image de la place Bab Bhar entre publique et privée***

La reconstruction des images dégagées des ambiances traduites dans le discours des usagers de la place Bab Bhar a permis de dégager trois types de représentations

- La place perçue comme un espace ouvert ;
- La place perçue comme un espace semi-ouvert ou réservé ;
- La place perçue comme un espace fermé.

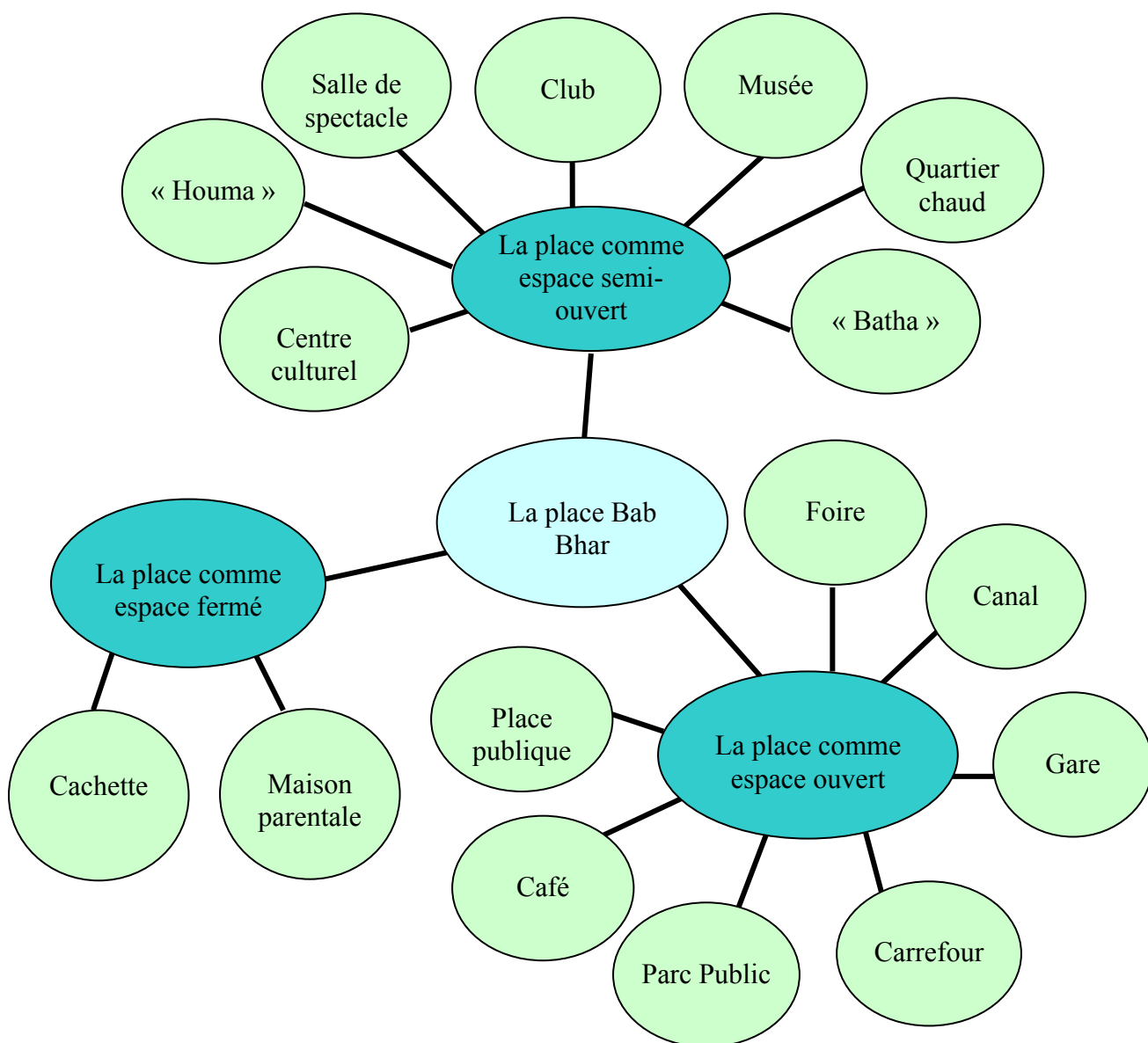


Figure 2 : Diagramme des images dégagées de la place

Ce qui répond à notre deuxième question concernant les limites du caractère public dans la place Bab Bhar.

Conclusion

Il nous paraît que le discours des usagers de la place Bab Bhar prend la forme d'un récit de vie. Ce sont des tranches de leurs vies personnelles que les locuteurs racontent d'une manière discontinue. Les interviewés racontent chacun un épisode vécu sur la place. Ils décrivent leur relation avec l'espace dans le passé. D'autres usagers, expliquent les raisons qui les poussent à fréquenter le lieu et portent même des jugements en évaluant les comportements des autres utilisateurs de l'espace. Or

ces formes de discours même si elles ne sont pas narratives « font partie de toute narration et contribuent à en construire les significations »⁹.

Les interviewés traduisent leur relation avec la place en évoquant des moments et des événements vécus sur le lieu : « en arrivant pour la première fois en Tunisie c'était primordial pour nous de voir Bab Bhar », « quand je passe par la porte je revois mon premier rendez-vous ». Ils énoncent des « blocs d'événement (...) dans l'ordre ou ils se les remémorent »¹⁰ traduisant ce qu'était leur vie et leur vécu sur la place. Chaque entretien est structuré autour d'une succession temporelle d'événements et de situations.

Les interrogés découpent l'espace en blocs d'événements assimilés à leur histoire personnelle. Leur discours est marqué par des allers et des retours entre le présent et le passé.

C'est le temps chronique subjectif qui structure le discours sur la place comme le définit BENVENISTE « le temps est la continuité où se disposent en série des blocs distincts que sont les événements vécus par le sujet. Car les événements ne sont pas le temps, ils sont dans le temps. L'événement revécu est comme un point dans le temps qui en est le support, la trame »¹¹. Or la place Bab Bhar semble marquer la vie de ses usagers. Leur relations et leur vécu sur le lieu sont à la fois figés dans le temps réellement vécu et reconsidérable « à distance » par une vision de la pensée. Leur présence sur le lieu, lors de l'entretien, raniment leurs mémoires et fait resurgir un discours en forme de récit de vie.

Et c'est ainsi que la place publique Bab Bhar se définit, prend sens et se transforme en un espace intime et significatif. C'est ainsi que la place en tant « qu' 'espace' – ouvert à tous et n'appartenant a priori à personne- se transforme peu à peu en 'lieu', c'est-à-dire en un espace vécu, reconnaissable et familier (Michel DE CERTEAU, Luce GIARD, Pierre MAYOL, L'invention du quotidien. Art de faire, Paris, Folio « Essais », 1990.)»¹²

Bibliographie

- BERTAUX Daniel, *Les récits de vie*, collection 128, NATHAN, 1997, 129 pages.
- HOSSARD Nicolas et JARVIN Magdalena (Sous la direction), « *C'est ma ville !* » de l'appropriation et du détournement de l'espace public, Dossiers Sciences Humaines et Sociales, édition l'Harmattan, France, 2005, 286 pages.
- Nicolas TIXIER, La dynamique des cheminements : modèles et récits, in *Ambiance en débat*, Sous la Direction de Pascal AMPHOUX, Jean Paul THIBAUD et Grégoire CHELKOFF, collection Ambiances, Ambiance, édition A la croisée, 2004, Bernin, p.p 115-123.
- Projet d'article, « Bab Bhar », Rhétorique d'une porte, source inconnue

⁹ Daniel BERTAUX, *Les récits de vie*, collection 128, NATHAN, 1997, p32.

¹⁰ Philippe ZARIFIAN, *Travail et communication, Essai sociologique sur le travail dans la grande entreprise industrielle*, collection Sociologie d'aujourd'hui, PUF, Paris, 1996, p40.

¹¹ Philippe ZARIFIAN, *Travail et communication, Essai sociologique sur le travail dans la grande entreprise industrielle*, Op. Cité, p 49.

¹² Nicolas HOSSARD et Magdalena JARVIN (Sous la direction), *C'est ma ville ! De l'appropriation et du détournement de l'espace public*, Op. Cité, p21.

- SANTELLI Serge, *Le creuset méditerranéen : Tunis*, collection la ville, les éditions du demi-cercle/CNRS éditions, Paris, 1995.
- SEBAG Paul, *Tunis : histoire d'une ville*, L'Harmattan, Paris ; Montréal, 1998.
- ZARIFIAN Philippe, *Travail et communication, Essai sociologique sur le travail dans la grande entreprise industrielle*, collection Sociologie d'aujourd'hui, PUF, Paris, 1996, 215pages.